

La vigne de Naboth
Annecy 4 juillet 2010.
Luc 10 v 1 à 11
1 Rois 21 v1 à 29

C'est une affaire assez sordide comme on en voit à la Télé dans la série « Faites entrer l'accusé » on pourrait titrer « L'affaire de la vigne de Naboth ».

Cette vigne est située à côté de la demeure d'Achab et de Jézabel. Achab, le roi, la convoite. Naboth refuse de donner ou de vendre son héritage venant de ses pères. Jézabel, la femme du roi, prend les choses en mains : "Est-ce bien toi Achab qui exerce la souveraineté en Israël ? Moi, je te la donnerai la vigne de Naboth." Elle écrit au nom d'Achab, des lettres qu'elle scelle avec le sceau d'Achab et elle les adresse aux anciens d'Israël. Elle organise un jeûne du peuple et Naboth est placé devant le peuple. Deux méchants hommes, choisis par Jézabel, déposent plainte contre Naboth : "Tu as maudit Dieu et le roi !" Naboth est lapidé et meurt. Achab s'empare de la vigne.

Il faut dire qu'à cette époque les gens étaient divisés d'un point de vue religieux entre les partisans de Baal c'est-à-dire du culte des idoles, et les partisans de l'Éternel.

Et Jézabel était en pointe du mouvement païen. Alors s'est bizarre que le roi du peuple élu épouse une païenne.

Le roi fait-il une offre raisonnable ? Absolument. Le roi propose un accord à Naboth alors qu'il pourrait être tenté de lui prendre sa vigne tout simplement.

Pourquoi Naboth la refuse-t-il ? Cette terre appartenait à sa famille depuis longtemps. Est une bonne raison ? Naboth est-il insensé ? Pourquoi refuser cet accord pour des raisons sentimentales ? Ses raisons ne sont pas sentimentales. D'après Nombres 36: chap 7, Dieu avait exigé des Israélites qu'ils gardent la terre qu'ils hériteraient. Ainsi, Naboth considère que c'est servir le Dieu d'Israël que de refuser l'offre du roi.

Pour Achab, de culture cananéenne, placé sous l'influence de Jézabel et plongé dans un climat d'idolâtrie, il n'y avait pas d'exigence de cette nature et tout pouvait être l'objet de commerce, y compris l'héritage des pères.

Et Jézabel est futée. Elle voit bien le motif religieux qui anime Naboth, elle décide de perdre Naboth en utilisant des prescriptions des Israélites eux mêmes.

Lév chap 24 - Dieu dit à Moïse « quiconque insulte le nom de Dieu doit être mis à mort : toute l'assemblée d'Israël le tuera en lui jetant des pierres ».

2 Sam chap 19 - Celui qui a maudit le roi choisi par Dieu doit être mis à mort.

Elle monte donc un guet-apens pour perdre Naboth. Alors Elie entre en scène pour maudire tout le monde. Mais Achab fait repentance

Dieu, voyant la repentance d'Achab, lui pardonne. En fait, il ne pardonne pas tout à fait, il reporte la punition sur Joram, fils d'Achab.

Et ça, c'est assez choquant au premier abord pour nous, qui ne voyons pas pourquoi, le fils serait puni pour une faute qu'il n'a pas commise. Je vais donc vous raconter la fin de l'histoire.

Pendant une guerre contre les Syriens, Achab est blessé mortellement par une flèche lancée, comme par hasard, juste à l'articulation du bras, le défaut de sa cuirasse. Mais Joram, son fils, ne deviendra pas roi à la place de son père. C'est Jéhu qui devient le nouveau roi d'Israël, il commence, tout à fait logiquement pour l'époque, par éliminer la famille du roi ancien et à récupérer le palais et les biens. (2roi 9-20). Joram, fils d'Achab, est donc mort à cause d'une certaine logique politique de l'époque et non pour expier les fautes de son père. Dieu n'est pas aussi sourcilieux et vengeur que l'on croyait.

Jézabel succombe aussi. Quant à sa fille, qui s'appelait Athalie, je vous renvoie à la tragédie du grand Racine. Avec le fameux songe d'Athalie.

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée. » ...

X X X X X X

Vraiment, au point ou nous en sommes, on peut se demander, frères et sœurs, pourquoi ce texte a été choisi pour thème d'une prédication par l'équipe des sages qui organisent la lecture de la Bible en 6 ans. Qu'est ce que ce texte peut bien encore signifier pour nous alors que nous ne vivons plus sous la domination d'un roi despotique, que le pouvoir n'a plus besoin de faire assassiner les gens pour réquisitionner leur bien, que l'assassinat n'est plus un outil politique ?

Et si, au delà du récit historique, ce texte était une parabole ? Et si, le sens du texte était au second degré ? L'usage de la parabole est courant dans le nouveau testament, il l'est moins dans l'ancien.

Ce qui frappe le plus c'est la coexistence dans ce récit de deux sortes de gens.

- Les partisans de Dieu qui sont Elie évidemment, et Naboth aussi, qui par fidélité veut garder la vigne de famille, même si celle qu'on lui offre en remplacement est meilleure.
- Les partisans de Baal, c'est-à-dire de l'idolâtrie, qui revendiquent le droit de faire commerce de toutes choses, même des plus sacrées.

Et puis il y a une lutte sans merci entre les deux.

Et puis il y a Dieu qui regarde tout cela de son balcon, qui se réjouit quand les siens progressent et qui s'attriste quand les siens reculent.

Et bien, je crois que nous y sommes. Ce texte nous pousse à reconnaître l'esprit du mal, qui est Jézabel, l'homme faible et méchant qui est Achab et au nom de qui l'injustice est commise, l'homme droit qui prêche la vérité et qui est Elie; et enfin l'homme simple, qui ne demandait rien à personne et qui se trouve victime d'avoir refusé de céder sa vigne, ce qu'il aurait considéré comme une forme de trahison, car céder l'héritage des ancêtres c'est comme céder à l'idéologie dominante du culte des idoles, car la **mar chandise** de son héritage c'est, à ces yeux comme un **sacrifice** fait à une idole.

X X X X X X X

« **Marchandisation** » et « **idolâtrie** », voici ce qui rattache ce texte ancien à notre vie quotidienne.

En effet, frères et sœurs, pouvons nous être sûrs que les idoles ont disparues de notre quotidien ? Non il y a des idoles nouvelles.

Pouvons nous être sûrs que nous tournons toujours le dos résolument à ces idoles nouvelles?

Jugez par vous-même :

Quand nous ouvrons le journal - nous voyons qu'il est question du taux de croissance, qui seul serait capable de faire baisser le chômage.

Dans nos boîtes à lettres, nous sommes assaillis par la publicité qui veut nous faire croire qu'il faut consommer davantage, même en faisant des dettes.

La radio nous parle de G8 de G20 de subprimes, de banques qui « font de l'argent - pour faire de l'argent » en ayant oublié que la mission d'une banque c'est de financer l'activité économique et non de faire gonfler des bulles spéculatives et à s'enrichir en passant le papier à d'autres avant que la supercherie ne soit découverte.

Peut être que « consommer », c'est faire un sacrifice à une idole qui s'appellerait « Croissance ».

Peut être que cette idole « Croissance » nous récompenserait en combattant pour nous la malédiction « Chômage ».

Peut être que « la pub » qui ne se borne pas à « annoncer » les produits nouveaux, mais s'efforce de « créer de nouveaux besoins » serait une variante de « la propagande ». La différence c'est que la pub veut nous convertir à un genre de vie : « La consommation » alors que la propagande veut convertir à une idée, une idéologie.

J'ai été frappé par ce que Jacques Ellul écrit sur les idoles contemporaines.
Pour lui, la foi dans le progrès technique c'est petit à petit substitué à la foi en Dieu.

Au début, le progrès technique, c'était un moyen de vivre mieux en soulageant la peine du travailleur ? En allongeant la durée et la qualité de la vie grâce aux avancées de la médecine... Les exemples ne manquent pas.

Et puis le progrès technique a trouvé en lui même sa propre légitimité : Une nouveauté est devenue bonne par la seule force qu'elle est une nouveauté.

Jacques Ellul s'indigne contre cette maxime de la pensée naïve qui renaît sans cesse de ses cendres: «ce n'est pas la technique qui est mauvaise, c'est l'usage qu'on en fait»

Il faut méconnaître la technique pour penser ainsi, dit-il. Elle est la méthode en tant qu'elle est perfectible à l'infini. Elle s'engendre elle-même. Les caractéristiques à un stade donné de son développement font apparaître la possibilité et la nécessité d'un autre stade. Elle obéit à sa propre causalité. Aucune fin morale ne l'infléchit.

Oui il y a un bon et un mauvais usage de la technique. Mais le mauvais usage est une erreur technique, non une faute morale.

L'automobiliste qui bousille son moteur en fait un mauvais usage. C'est une erreur pas un péché.

Le péché, c'est d'accepter l'autonomie de la technique, c'est de croire que grâce à la technique l'Homme de demain va émerger de l'Homme d'aujourd'hui. Le péché c'est de croire que l'Homme peut fabriquer son destin, construire son avenir et son salut.

C'est pécher, parce que celui qui croit cela, il ne croit pas en Dieu. Il n'a pas besoin de Dieu.

Seigneur, éloigne de nous cette tentation.

Achab a refusé la **mar chan di sa tion** de son héritage. C'était, il y a longtemps.

Aujourd'hui, certains chercheurs demandent la permission de cloner des cellules humaines. De « bricoler » les cellules souches. Certaines femmes veulent aller faire porter leurs ambrions par d'autres femmes. Ce que l'on nous propose c'est la **mar chan di sa tion** de l'Homme.

X X X X X X X

Que faire ? Que faire maintenant que la technique serait devenue autonome, Qu'elle suivrait sa propre logique et semblerait échapper à tout contrôle ?

En bioéthique, il y a encore un petit contrôle politique dans certains pays sous la pression des opinions publiques. Nous pouvons participer à cette pression.

Nous pouvons résister, avec l'aide de Dieu, à la pensée dominante, à cette prétendue foi dans le progrès, dans la croissance. Nous pouvons nous dire que si le péril est grand, la fin n'est pas inéluctable.

« Que Dieu se montre seulement » dit le psaume. Mais ne croyons pas que Dieu va se montrer au journal de 20 heures pour haranguer les téléspectateurs et pourfendre cette idéologie idolâtre.

C'est dans nos cœurs qu'il va se montrer. C'est à nous de résister, de combattre, il a y a beaucoup à faire mais nous recevrons des renforts.

Souvenons-nous de ce que notre Seigneur a dit quand il a envoyé les 70 dans le monde :

« La moisson est grande mais il y a peu d'ouvrier. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

Amen.